

Longus, *Daphnis et Chloé*, I
Daphnis au bain : premiers émois de Chloé

Bac grec pages 47-49

Καὶ ἐλθὼν πρὸς τὸ νυμφαῖον	Aussi s'étant rendu (participe aoriste 2 du verbe ἔρχομαι) > il se rendit au Nympheion (cf. 4, 1 Νυμφῶν ἄντρον)
ἅμα τῇ Χλόῃ	en même temps que Chloé > avec Chloé , ἅμα+datif
τῇ μὲν ἔδωκε	+et+ il lui donna (aoriste en κ des verbes en – μι; μὲν... le δέ après αὐτός)
φυλάττειν καὶ τὸν χιτωνίσκον καὶ τὴν πήραν	à garder (et) sa tunique et sa besace> son sac ; (καί... καί, coordination classique; sac plutôt que besace, qui chercherait vraiment l'inscription dans le monde pastoral du bon vieux temps; l'article se traduit bien sûr ici par un possessif);
αὐτὸς δὲ προστὰς τῇ πηγῇ	lui-même s'étant tenu (participe aoriste d' ἴστημι > se tint au bord de la source (πρὸς : contact et proximité. Terrasse-Halimi, chez Hatier, en infère qu'il serait sous l'eau courante (sic !). Pour sauvegarder la pudeur, Apollon au bain? Cela semble peu crédible, et le réceptacle serait bien profond, une vraie piscine !)
ἀπελούετο τὴν τε κόμην καὶ πᾶν τὸ σῶμα.	+et+ lava (plutôt que « nettoya », ἀπολούω au moyen, imparfait; T.-H. opte pour : « se mit à laver », pour, sans doute, laisser le temps au regard de se poser sur la description qui suit, à l'imparfait comme attendu) sa chevelure et tout son corps ; (tout=suggestif ?)
ἡ μὲν κόμη ἦν δὲ μέλαινα καὶ πολλή,	sa chevelure était noire et abondante (le δὲ de ἦν correspond à une pause, donc une ponctuation, le μὲν de κόμη va avec le δὲ de σῶμα)
τὸ δὲ σῶμα ἐπίκαιτον ἡλίῳ	son corps hâlé par le Soleil ; (<καίω : brûler; le préfixe indique la surface, au rebours d'Hérodote qui parle dans son livre VII de javelots durcis au feu, donc la pointe !)
τις ἄν εἴκασεν αὐτὸ χρώζεσθαι	On aurait pu imaginer (indicatif aoriste+ ἄν =irréel du passé du verbe) qu'il était teint (χρώζω, « toucher la surface d'un corps », d'où aussi « colorer ») > On l'aurait cru teint

τῆ σκιᾷ τῆς κόμης	par l'ombre de sa chevelure. (donc un noir plus clair sur un noir total, à la Pierre Soulages ? Notre texte serait d'un modernisme échevelé...)
τῆ Χλόῃ θεωμένη	A Chloé le contemplant> Chloé le regardait :
ὁ Δάφνις ἐδόκει δὲ καλός,	Daphnis semblait beau > Daphnis était beau
καί ὅτι δὲ αὐτῇ ἐδόκει καλὸς πρότερον,	et comme (ὅτι causal) il lui semblait beau pour la première fois> et, comme c'était la première fois pour elle,
ἐνόμιζε τὸ λουτρὸν αἴτιον τοῦ κάλλους.	elle conjectura que le bain était cause de sa beauté. (pour lourde qu'elle soit, la reprise de « elle » nous semble répondre au côté volontairement enfantin du texte)
Καὶ δὲ ἀπολουούσης τὰ νῶτα	De fait, comme (« lavant » au génitif absolu, calqué sur l'ablatif absolu latin ici, ce nous semble : ça ne sonne pas le grec classique !) elle lui lavait le dos (pluriel « poétique ») > Elle lui lavait le dos :
ἡ σὰρξ καθυπέπιπτε μαλθακῇ	La chair tombait sous (la main) de haut en bas (cf. massage – pas thaïlandais !) douce (le même adjectif que pour la cire unissant les tubes de la syrinx) > la chair glissait sous la main en douceur
ὥστε λαθοῦσα ἤψατο ἑαυτῆς πολλάκις	de sorte qu'en cachette (λανθάνω, participe aoriste 2, cf. Le fleuve du Léthé où s'abreuvent les âmes des morts pour oublier leur passé) elle se toucha (ἅπτω + gén. partitif – en toute logique : on ne peut toucher le... tout !) elle-même souvent> si bien qu'elle se palpa plusieurs fois elle-même furtivement
πειρωμένη εἰ εἶη τρυφερωτέρα.	pour tester (πειράω au moyen, bien venu) si elle était (optatif oblique) plus délicate (τρυφή signifiant la luxure, on aurait pu oser « intéressante », à l'instar du divin marquis ?)
Καὶ τότε μὲν - γὰρ ἦν ὁ ἥλιος ἐπὶ δυσμαῖς -	Et alors d'un côté – le Soleil était dans la chênaie (les tirets correspondent au γὰρ)-> Et puis alors – le soleil se couchait -
ἀπήλασαν τὰς ἀγέλας οἴκαδε	ils ramenèrent (ἀπελάυνω) leurs troupeaux à la maison > chacun ramena son troupeau à la maison (« chez lui » aurait fait bizarre et, encore une fois, nous tenons à souligner le côté enfantin du texte ; au reste « à la maison » est bien la traduction étymologique attendue)

καὶ Χλόη ἐπεπόνθει οὐδέν περιττόν,	πάσχω πείσομαι ἔπαθον πέπονθα, ici plus-que- parfait, donc tournure par l'imparfait, vu le suffixe –σκω, itératif-inchoatif=répétition et début ! περιττός : tout ce qui sort du commun, de l'habituel) et Chloé ne ressentait rien d'important> et Chloé ne ressentait rien d'autre
ὅτι μὴ ἐπεθύμει ιδέσθαι	sinon qu'(ὅτι μὴ)elle désirait (imparfait d'ἐπιθυμέω) voir (infinitif parfait d' ὀράω) > que son désir de voir
πάλιν Δάφνιν λουόμενον.	de nouveau Daphnis se baigner (complétive participiale avec les verbes de sensation !)> à nouveau Daphnis se laver. (nous préférons utiliser le terme concret, plus proche du réel !)
Τῆς δὲ (ἡμέρας)ἐπιούσης	(génitif absolu temporel avec le participe féminin d' ἔπειμι) Le jour suivant,
ὡς ἦκον εἰς τὴν νομὴν,	(ὡς temporel, imparfait d'ἦκω) quand ils arrivèrent à la pâture,
ὁ μὲν Δάφνις καθεζόμενος ὑπὸ τῆ δρυὶ τῆ συνήθει ἐσύριττε	Daphnis s'étant assis sous son chêne habituel joua de la syrinx> Daphnis s'assis sous son chêne coutumier [je n'ai pu résister] et joua de la syrinx ;
καὶ ἐπεσκόπει ἅμα τὰς αἴγας κατακειμένας	il surveillait (l'évêque - ἐπίσκοπος- veille sur toutes ses ouailles !) en même temps ses chèvres (couchées, ce qui est rare : elles sont plutôt perchées, cf. la chèvre de Monsieur Seguin) > qui s'étaient couchées
καὶ ὥσπερ τῶν μελῶν ἀκροωμένας,	(καὶ coordonne les deux participes ; génitif partitif avec les verbes de sensation – qui ne peut jamais être totale - ἀκροάομαι « entendre » !) comme si elles écoutaient les mélodies,
ἡ δὲ Χλόη πλησίον καθημένη	Chloé assise à côté +de lui+> à ses côtés
ἐπέβλεπε καὶ τὴν ἀγέλην μὲν τῶν προβάτων	regardait aussi son (article traduit par le possessif, comme très souvent) troupeau de moutons (ils marchent devant !)
δὲ ἑώρα τὸ πλεον εἰς Δάφνιν	mais contemplait (imparfait d' ὀράω) bien (< τὸ) davantage (comparatif neutre adverbial de πολὺς) > plutôt Daphnis.
καὶ πάλιν αὐτῇ ἐδόκει καλὸς συρίττων	Aussi de nouveau lui semblait-il beau en jouant > Aussi à nouveau de le trouver beau en joueur de syrinx :
καὶ ἐνόμιζε αὐθις τὴν μουσικὴν αἰτίαν	et (καὶ, les deux points supra γ)

τοῦ κάλλους	correspondent) elle conjectura derechef (car au départ homérique ? Si on est plus sensible à la fréquence en Attique : « encore » qui porte, bien sûr, sur le verbe) la musique +être la+ cause de sa beauté> elle tint encore la musique pour responsable de sa beauté ;
ὥστε αὐτὴ καὶ ἔλαβεν τὴν σύριγγα μετ' ἐκεῖνον	si bien qu'elle aussi prit (λαμβάνω) la syrinx après lui> elle prit alors la syrinx après lui
εἶ πως αὐτὴ καὶ γένοιτο καλή.	pour voir si, elle aussi, elle serait (optatif oblique, aoriste 2, γίγνομαι) belle.
Ἔπεισε δὲ αὐτὸν λούσασθαι καὶ πάλιν	Alors elle le persuada (πείθω πείσω ἔπεισα πέπεικα) de se laver encore une fois,
καὶ εἶδε λουόμενον	elle le regarda se laver (construction participiale avec les verbes de sensation... à la série des καί répondent des phrases juxtaposées en français),
καὶ ἰδοῦσα ἦψατο	et l'ayant vu elle (se) palpa> après, (le français répugne à la répétition, trop rhétorique, εἶδε, ἰδοῦσα !) elle se palpa,
καὶ ἀπῆλθε ἐπαινέσασα πάλιν	elle le quitta (ἀπέρχομαι, aoriste 2, ἐπαινέω « louer ») en l'admirant de nouveau,
καὶ ὁ ἔπαινος ἦν ἀρχὴ ἔρωτος.	et la louange était début d'amour> cette admiration était un début d'amour.
οὖν Ὅτι μὲν ἐπασχεν οὐκ ἤδει	En fait (=οὖν ; on n'est pas dans le cadre d'un raisonnement), ce qu'elle ressentait, elle ne le connaissait pas,
κόρη νέα	(elle) une jeune fille neuve/sans expérience (en apposition)> en jeune fille (vierge ?)
καὶ τεθραμμένη ἐν ἀγροικίᾳ	(καὶ coordonne les deux participes τεθραμμένη et ἀκούσασα) nourrie (τρέφω au participe passé passif) à la campagne> élevée à la rustique (ἀγροικία, par opposition à l'...urbain, artificiellement grec... comme romain d'ailleurs ! dans la simplicité)
καὶ ἀκούσασα τὸ ὄνομα τοῦ ἔρωτος οὐδὲ ἄλλου λέγοντος	et ayant entendu le nom de l'amour pas même d'un autre (en parlant) qui en aurait parlé> qui n'avait jamais entendu quiconque prononcer le nom de l'amour.
ἄση δὲ εἶχε τὴν ψυχὴν αὐτῆς	De la lassitude (cf. l'acédie !) possédait l'âme de celle-ci > Son âme était en

	langueur,
καὶ οὐκ ἐκράτει τῶν ὀφθαλμῶν	elle ne maîtrisait pas ses yeux (génitif partitif ici: le pouvoir n'est pas absolu ? T.-H. traduit par : « ses yeux refusaient de s'ouvrir »...ambigu=rejet du sentiment naissant alors que l'on se repaît – même traditionnellement - de la vision de l'être aimé, on cherche à le voir > elle n'était pas maîtresse de ses regards,
καὶ ἐλάλει πολλά Δάφνιν.	Elle parlait (λαλέω) beaucoup de Daphnis > elle n'avait que Daphnis à la bouche ou plutôt : elle ne parlait que de Daphnis. (= « son sujet de conversation ? Daphnis ! » mais traduction trop vive par rapport à l'énumération ternaire).
ἡμέλει τροφῆς,	Elle négligeait la nourriture > de se nourrir,
ἡγρύπνει νύκτωρ	elle restait éveillée (ἀγρ-υπνέω < poursuivre le sommeil !) pendant la nuit (adverbe !) la nuit,
κατεφρόνει τῆς ἀγέλης	(κατα-φρονέω juger du haut vers le bas, donc mépriser, cf. toiser) elle délaissait son troupeau.
νῦν ἐγέλα, νῦν ἔκλαεν	Tantôt elle riait (γελάω), tantôt elle pleurait (κλαίω),
εἶτα ἐκάθευδεν, εἶτα ἀνεπήδα	(κατεύδω) elle dormait (εἶτα... εἶτα, en alternative ici), puis (ἀναπηδάω) elle bondissait > une fois, couchée, l'autre fois debout (même si le mouvement s'assagit...);
ὡχρία τὸ πρόσωπον,	(elle était) pâle quant à son visage (acc. de relation) > son visage pâli (pour éviter un grotesque « visage pâle»)
αὐθις ἐφλέγετο ἐρυθίματι	aussitôt elle s'enflammait (φλέγω ; la phlogistique était l'étude du feu, comme un des 4 éléments premiers !) de rouge ; un lieu commun, cf. Racine, <i>Phédre</i> , acte I, « je rougis, je pâlis à sa vue » > brûlait subitement de rougeur.
Οὐδὲ ἔργα βοῶς πλιγγείσης οἴστρω τσοαῦτα.	Pas même les travaux (au sens étymologique de « torture » (sic !), cf. le trepel) d'une génisse (cet animal est poétique pour l'antiquité, cf. Héra aux yeux de... vache !) frappée (πλήττω aoriste 2 passif) par un taon ne +sont+ tels> Une génisse piquée par un taon souffre moins.
ποτε τοιοῖδε λόγοι Ἐπιλήθόν αὐτῇ καὶ	Alors de tels propos même venaient

γενομένη μόνη.	(ἐπέρχομαι) pour elle-même étant (γίγνομαι, participe aoriste 2) seule> Alors, quand elle était seule, elle tenait les propos suivants :
Νῦν ἐγὼ νοσῶ μέν, τί δὲ ἡ νόσος ἀγνοῶ·	« Maintenant, je suis bien (<ἐγὼ) malade, mais (μέν... δὲ) j'ignore ce (τί neutre, interrogatif – indirect ici – vu l'oxyton sans barytonèse) qu'+est+ ma maladie (la syntaxe est concise !)> de quoi.
ἀλγῶ, καὶ ἔλκος οὐκ ἔστι μοι·	Je souffre et une blessure n'est pas à moi> et je n'ai aucune plaie,
λυποῦμαι, καὶ οὐδὲν τῶν προβάτων ἀπόλωλέ μοι·	je suis chagrinée et aucun de mes moutons n'est perdu (ἀπόλλυμι, parfait 2) pour moi> je suis triste et je n'ai perdu aucun de mes moutons,
καίομαι, καὶ κάθημαι ἐν σκιᾷ τοσαύτη·	je suis brûlée et je suis assise dans une telle ombre> je brûle et suis assise sous une ombre si fraîche.
Πόσοι βᾶτοι με πολλάκις ἤμυξαν,	Combien d'épines m'ont souven
καὶ οὐκ ἔκλαυσα·	égratignée (ἀμύττω)> Combien de fois des épines m'ont fait saigner et je n'ai pas pleuré (κλαίω) ;
πόσαι μέλιτται ἐνήκαν κέντρα	combien d'abeilles ont planté leur dard> combien de fois les abeilles m'ont piquée de leur dard
ἀλλὰ ἔφαγον·	mais je mangeais (ἐσθίω avec changement de racine à l'aoriste 2[cf. « vous feriez gerber un anthropo-phage »] +quand même+ ;
δὲ· τουτί τὸ νύττον τὴν καρδίαν μου	mais ce (τουτί démonstratif avec particule épideictique ἰ de renforcement) piquant (participe neutre) le cœur de moi (ou τὴν καρδίαν est un accusatif de relation de l'adjectif comparatif πικρότερον, « quant au cœur », ce qui ne changerait pas le sens en fait> ce qui transperce mon cœur
πικρότερον πάντων ἐκείνων.	(est) plus aigu que toutes ces choses > est plus douloureux que tout ceci.
ὁ Δάφνις καλὸς	Daphnis +est+ beau,
τὰ ἄνθη καὶ γὰρ	les fleurs aussi de fait ;
ἡ σύριγξ αὐτοῦ φθέγγεται καλὸν	la syrinx de lui> sa syrinx sonne bellement> bien
αἱ ἀηδόνες καὶ γὰρ	les rossignols aussi de fait ;
Ἄλλ' οὐδεὶς λόγος ἐκείνων μοι.	mais aucun cas de ces choses n+est+ à

Commenté [hs1]:

	moi > je ne m'en soucie guère. (cf.. la comptine enfantine. [qui ajoute : « je ne vous aime guère, passez par ici et moi par là »])
Εἶθε ἐγενόμην σύριγξ, αὐτοῦ	si seulement j'étais sa syrinx (<de lui)
ἴν' ἐμπνέη μοι	afin qu'il soufflât en moi > pour me donner son souffle ;
εἶθε αἶξ	si seulement j'étais une chèvre
ἴν' νέμωμαι ὑπ' ἐκείνου.	afin que je sois menée au pâturage par lui – l'expression est pastorale - plus clairement à l'actif : afin qu'il me mène paître > afin d'être sous sa houlette.
Ὡ ὕδωρ πονηρὸν	Ah ! eau vaurienne (terme très péjoratif ! on dirait autre chose actuellement)> source maudite,
ἐποίησας μόνον Δάφνιν καλὸν	tu as rendu seul Daphnis beau ;
ἐγὼ δὲ μάτην ἀπελουσάμην.	moi, +c'est+ en vain +que+ je me suis lavée.
Οἶχομαι, Νύμφαι φίλαι ·	Je +me+ meurs, Nymphes chéries ;
ὕμεις σώζετε οὐδὲ τὴν παρθένον	vous ne sauvez nullement> vous ne portez nul secours à la jeune fille
τὴν τραφεῖσαν ἐν ὑμῖν.	la étant nourrie chez vous> nourrie chez vous.
Τίς ὑμᾶς στεφανώσει μετ' ἐμέ;	Qui vous couronnera après moi ?
τίς ἀναθρέψει τοὺς ἀθλίους ἄρνας ;	Qui nourrira/élèvera les pauvres agneaux ?
τίς θεραπεύσει τὴν λάλον ἀκρίδα	Qui s'occupera du criquet/grillon babillard
ἦν ἐθήρασα καμοῦσα πολλὰ,	que j'ai capturé (θηράω) en faisant beaucoup d'efforts > à grand-peine
ἵνα με κατακοιμίζη φθεγγομένη πρὸ τοῦ ἄντρου;	afin qu'il m'endorme en chantant> pour me chanter une berceuse devant votre grotte ?
δὲ νῦν ἐγὼ μὲν ἀγρυπνῶ διὰ Δάφνιν	Mais maintenant, je dors mal à cause de Daphnis,
ἢ δὲ μάτην λαλεῖ.»	+c'est+ en vain qu'il babille. »